

feux ; on sentait les arômes de quelques pièces de venaison qui cuisaient pour le repas du soir.

Un peu plus loin, un petit groupe de jeunes filles préparaient des ornements de toilette.

Il était clair que nous avions en vue une fête ou qu'elqu'événement qui n'était pas ordinaire.

Parmi ces jeunes filles on eut pu remarquer une jeune indienne, du moins elle en portait le costume, qui confectionnait ses ornements avec un gout et une délicatesse plus exquis que ses compagnes.

En l'examinant de plus près ont eut été bien surpris de voir sous sa pittoresque coiffure de longs et soyeux cheveux blonds. Son teint était un peu hâlé, mais ses pommettes n'étaient pas saillantes comme celles des autres jeunes filles qui l'entouraient. Ses beaux yeux bleus étaient d'une douceur ineffable. Evidemment il n'y avait chez-elle aucun sang sauvage.

Quand elle eut terminé son ouvrage, elle s'approcha d'un des chasseurs qui causait avec ses camarades, puis lui mettant amicalement et familièrement la main sur l'épaule, elle lui dit : " Quand donc, mon ami, nous rendrons-nous aux Trois-Rivières ? Il me tarde de voir toutes les belles choses dont tu m'as parlé."

Celui à qui elle adressait ces paroles, lui répondit avec amour : " Demain, ma fille, lorsque la première étoile du matin brillera, nous serons en route dans nos canots, et le soleil ne sera pas encore haut quand nous débarquerons."

Puis la joyeuse jeune fille retourna annoncer gaiement la bonne nouvelle à ses compagnes, et toutes ensemble manifestèrent une joie éclatante.

" D'où vient donc, dit l'un des sauvages à celui auquel la jeune fille avait adressé la parole, d'où vient donc l'amour et l'amitié que toi et ta femme portez à cette enfant ?"

Celui-ci reprit : " Ah ! c'est une longue et triste histoire. Je la connais depuis longtemps cette chère *petite*, et l'ai pour ainsi dire vue naître. Et toi, mon frère si tu peux parcourir les bois à côté de Jean Renousse, lui presser les mains et le voir chasser avec toi, c'est à ses parents que tu le dois, car bien souvent, quand il était jeune, ils l'ont empêché de mourir de faim."

" Qu'il me suffise de te dire, pour le moment, que j'ai cru l'avoir perdue pour toujours."

" Ses parents habitaient autrefois l'Acadie, je demeurais auprès d'eux. Son père lui fut un jour violemment arraché, toutes leurs propriétés furent brûlées ; sa mère fut contrainte de se sauver avec les autres dans les bois. Ce que souffrirent la mère et l'enfant